

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

Le Président de la République aux Armées

Le Général Joffre reçoit la Médaille Militaire

Le Président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, le président du Conseil et le ministre de la guerre sont partis ensemble de Paris le 26 novembre en automobile pour aller rendre visite aux armées. Ils se sont d'abord arrêtés au grand quartier général. Le Président de la République a remis la médaille militaire au général Joffre. M. Poincaré a prononcé à cette occasion le discours suivant :

Discours du Président de la République.

Mon cher Général,

Il m'est très agréable de vous remettre aujourd'hui, en présence de MM. les Presidents des Chambres, de M. le Président du Conseil et de M. le Ministre de la guerre, cette simple et glorieuse médaille, qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires, et que portent avec la même fierté, généraux illustres et modestes soldats.

Veuillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de la reconnaissance nationale.

Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, dont les bienfaisants effets se sont étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parer à l'imprévu, une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espérance.

Je répondrai, j'en suis sûr, à vos désirs intimes en ne séparant pas de vous, dans mes félicitations, vos fidèles collaborateurs du grand quartier général, appelés à préparer, sous votre commandement suprême, les opérations de chaque jour et absorbés comme vous, dans leur tâche sacrée. Mais, par delà les officiers et les hommes qui m'entourent en ce moment, ma pensée va rejoindre sur toute la ligne de front, des Vosges à la mer du Nord, les admirables troupes auxquelles je dois rendre, demain et les jours suivants, une nouvelle visite, et je traduirai certainement, mon cher général, votre propre sentiment, si je rapporte sur l'ensemble des armées une partie de l'honneur que vous avez mérité.

Dans les rudes semaines que vous venez de passer, vous avez consolidé et prolongé, par la défense des Flandres, la brillante victoire de la Marne;

et grâce à l'heureuse impulsion que vous avez su donner autour de vous, tout a conspiré à vous assurer de nouveaux succès ; une parfaite unité de vues dans le commandement, une solidarité active entre les armées alliées, un judicieux emploi des formations, une coordination rationnelle des différentes armes ; mais, ce qui a plus particulièrement servi vos nobles desseins, c'est cette incomparable énergie morale qui se dégage de l'âme française et qui met en mouvement tous les ressorts de l'armée.

Irresistible force d'idéal, qui, depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats ininterrompus et à la courbature des longues immobilités, de se perfectionner, en un mot, sous le feu de l'ennemi, tout en conservant, au milieu des mille nouveautés de la guerre, leur entrain, leur fougue et leur bravoure.

Le jour où il deviendra possible de passer en revue quelques-uns des actes de dévouement et de courage qui s'accomplissent quotidiennement parmi vous, il sera démontré par les faits que jamais, au cours des siècles, la France n'a eu une armée plus belle et plus consciente de ses devoirs. Cette armée, d'ailleurs, ne se confond-elle pas avec la France elle-même ? et n'est-ce pas la France, la France tout entière, sans exception de partis ou de conditions sociales, qui s'est levée, à l'appel du gouvernement de la République, pour repousser une agression perfidement prémeditée ? Tous les citoyens, groupés sous les drapeaux, n'ont plus qu'un cœur et qu'un esprit ; et les vies individuelles sont prêtes à s'anéantir devant l'intérêt général. Dans ce sublime élan d'un peuple libre, les représentants du pays n'ont pas été les moins jaloux de payer leur dette à la patrie, et les présidents qui sont venus offrir aujourd'hui à l'armée les vœux des deux Assemblées, souffriront que je me joigne à eux pour envoyer d'ici un souvenir ému aux membres du Parlement tombés, morts ou blessés, sur les champs de bataille.

Les deuils et les horreurs de cette guerre sanglante n'attédiront pas l'enthousiasme des troupes ; les pertes dououreuses que subit la nation ne troubleront pas sa constance et ne feront

pas chanceler sa volonté. La France a éprouvé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent ; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes ; elle sait que les générations actuelles portent en elles, avec le legs du passé, la responsabilité de l'avenir ; elle sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute, si tragique soit-elle, de son existence collective et que, sous peine de désavouer toute notre histoire, nous n'avons pas le droit de repudier une mission séculaire de civilisation et de liberté.

Une victoire indécise et une paix précaire exposerait demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée, qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'invincible union de tous ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité.

Le Président de la République a remis sur le terrain au général de Langle de Cary le grand-cordon de la Légion d'honneur et aux généraux Sarrail, Gérard et Rabier, les insignes de grand-officier.

Visite aux Troupes.

En quittant le grand quartier général des armées, le Président de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre, le président du Conseil se sont rendus sur le front même des troupes.

Ils ont visité les bivouacs de plusieurs régiments, et comme la nuit était tombée, c'est à la lueur des falots placés par les soldats sur leurs faiseaux que les présidents ont parcouru les lignes.

Ils ont été frappés de la bonne humeur et de l'admirable moral des officiers et des hommes au cours de ces visites.

Ensuite, le Président de la République, les présidents des Chambres et le président du Conseil ont visité les positions occupées par nos troupes dans la forêt de l'Argonne. Ils se sont particulièrement intéressés aux installations des abris en terre et branchages, organisés par nos soldats avec une ingéniosité remarquable. En parcourant à pied les lignes à travers le bois, les Présidents se sont arrêtés près de plusieurs batteries et se sont fait expliquer les détails de l'organisation du tir masqué.

À Clermont-en-Argonne, ils ont eu le cœur serré par l'aspect de la malheureuse petite ville incendiée, et ont visité l'hospice Sainte-Marie, qui reste seul debout au milieu des ruines.

Les Présidents se sont rendus à Verdun, où ils ont vu en détail le fort de Douaumont et les ouvrages avancés du camp retranché.

Ils ont quitté Verdun dans la soirée, après une longue visite à l'hôpital militaire où, au milieu des autres blessés, ils ont vu M. Maginot, député de la Meu-

se, qui, comme on le sait, a été grièvement blessé ces jours derniers.

A Toul, Nancy et Lunéville.

Le 28 novembre, le Président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés et le président du Conseil se sont rendus au fort de Gironville.

Ils ont ensuite visité les travaux d'organisation des lignes de résistance extérieure de la place de Toul, descendant dans les tranchées et se rendant par les boyaux de communication dans les abris construits en arrière.

Ils ont vivement félicité le gouverneur, les officiers et les troupes, des travaux accomplis qui ont plus que doublé la puissance défensive de ce vaste camp retranché.

Le 29, continuant leur visite aux armées, le Président de la République, les présidents des Chambres et le président du Conseil ont parcouru, en compagnie du général Dubail, la majeure partie du Grand-Couronné de Nancy.

Ils ont examiné les ouvrages les plus avancés et les tranchées établies depuis le début des hostilités. Il se sont arrêtés dans plusieurs villages détruits par le bombardement et l'incendie, notamment à Crécic où se trouve la maison familiale du général Lyautey.

Ils se sont ensuite rendus aux avant-postes, dans la vallée de la Seille, le long de l'ancienne frontière, et là, le Président de la République a remis la médaille militaire au sergent de réserve Lavedan, instituteur public dans les Hautes-Pyrénées, qui blessé cette semaine dans une rentrée avait refusé de se laisser évacuer et avait conservé le commandement de sa section.

L'après-midi ils sont allés à Lunéville et se sont arrêtés à l'hôtel de ville où le maire leur a donné les navrants détails de l'occupation allemande.

Sœur Julie est décorée

De Lunéville, ils se sont rendus à Gerbeville où ils ont parcouru les ruines de la malheureuse ville. Sur la demande du préfet et d'accord avec le président du Conseil, le Président de la République a annoncé à la sœur Julie, supérieure de l'hôpital, qu'un décret lui conférant la croix de la Légion d'honneur allait être envoyé à la Grande Chancellerie.

La sœur Julie a déjà été citée à l'ordre de l'armée pour avoir, grâce à sa présence d'esprit et à sa fermeté, défendu et sauvé l'hôpital transformé en ambulance et pour avoir assuré la subsistance des blessés et des habitants, pendant le bombardement.

SITUATION MILITAIRE

27 NOVEMBRE, 15 heures. — Dans la journée du 26 novembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les têtes de pont que nous avons jetées sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été facilement repoussées.

Aucune action sur le reste du front en Belgique et jusqu'à l'Oise, non plus que sur l'Aisne ni en Champagne. Toutefois, Reims a été bombardé assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Dans l'Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées. Les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

27 NOVEMBRE, 22 heures. — Journée calme. Rien à signaler.

28 NOVEMBRE, 15 heures. — En Belgique, les combats d'artillerie se sont poursuivis dans la journée du 27, sans incidents particuliers.

L'artillerie lourde allemande monte moins d'activité. Une seule attaque d'infanterie, au sud d'Ypres, que nos troupes ont repoussée.

Vers le soir, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs. L'un a été tué, les deux autres faits prisonniers.

Dans la région d'Arras, et plus au sud, aucun changement.

Journée très calme dans la région de l'Aisne. En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez sévères.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

28 NOVEMBRE, 22 heures. — Journée analogue à la précédente. Rien à signaler.

29 NOVEMBRE, 15 heures. — Le 28 novembre, la canonnade de l'ennemi a été plus active, mais exécutée surtout avec les pièces de 77 millimètres. Son artillerie lourde a très peu fait sentir son action. Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourne partout à notre avantage.

En Belgique, notre infanterie a enlevé divers points au nord et au sud d'Ypres.

Dans la région au nord d'Arras, une attaque ennemie, menée par trois régiments environ, a définitivement échoué après plusieurs combats.

Entre la Somme et Chaulnes, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay; nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fil de fer de la défense.

Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses, et une coupole pour pièce de 50 millimètres ont été détruits par nos obus, dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie.

Dans les Vosges, trois contre-attaques

allemandes en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Ban de Sapt ont été successivement repoussées.

29 NOVEMBRE, 22 heures. — Calme complet sur tout le front, sauf dans l'Argonne, où les attaques allemandes n'ont pas eu plus de succès que précédemment.

30 NOVEMBRE, 15 heures. — En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive; la canonnade a été faible et nous avons progressé sur quelques points.

Autour de Fay, nous tenons solidement les points que nous avons occupés le 28.

Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bapaume ont été repoussées par nos troupes.

Boulevard épais sur les Hauts de Meuse. En Woëvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat.

Dans les Vosges, rien à signaler.

30 NOVEMBRE, 22 heures. — Rien à signaler en dehors de quelques attaques de l'ennemi au nord d'Arras, sans résultat.

EN RUSSIE

Officiel. — Entre la Vistule et la Wartha, l'ennemi continue à maintenir ses positions, qu'il a fortifiées vers Strykow, Zgiersz, Szadek et Zdunkvelia. Des combats acharnés ont eu lieu dans les régions de Strykow et Zgiersz. Nous nous sommes emparés de canons et de mitrailleuses et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au dire des prisonniers, les pertes allemandes sont énormes, beaucoup de bataillons sont entièrement privés d'officiers et les compagnies sont réduites de 60 à 80 hommes.

Dans les Carpates, nous avons fait prisonniers, le 27 novembre, douze cents Autrichiens. Les troupes ennemis de Bucovine se retirent précipitamment. Nous avons réoccupé Czernowitz.

Dans les combats de Lodz, l'infanterie russe a joué un rôle prépondérant. Pendant plusieurs heures, sans un moment de répit, les Allemands canonnèrent les positions russes. Bientôt, les Russes firent semblant de cesser le feu, comme s'ils étaient démolis par la grosse artillerie de l'ennemi. Les Allemands, convaincus que les Russes avaient abandonné leurs tranchées, attaquèrent alors par colonnes compactes, mais ils furent subitement accueillis par une grêle de fer qui

les faucha. Les Russes sortirent comme une avalanche de leurs tranchées et, par des contre-attaques foudroyantes à la baïonnette, infligèrent à l'ennemi une pénible retraite.

La ville de Lodz fut le centre du combat; les projectiles tombaient dans les faubourgs. Le jour du combat, les Allemands lancèrent sur Lodz dix-huit bombes qui causèrent de grands dégâts et firent de nombreuses victimes.

28 NOVEMBRE, 15 heures. — En Champagne, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs. L'un a été tué, les deux autres faits prisonniers.

Dans la région d'Arras, et plus au sud, aucun changement.

Journée très calme dans la région de l'Aisne. En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez sévères.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

28 NOVEMBRE, 22 heures. — Rien à signaler.

29 NOVEMBRE, 15 heures. — En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive; la canonnade a été faible et nous avons progressé sur quelques points.

Autour de Fay, nous tenons solidement les points que nous avons occupés le 28.

Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bapaume ont été repoussées par nos troupes.

Boulevard épais sur les Hauts de Meuse. En Woëvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat.

Dans les Vosges, rien à signaler.

30 NOVEMBRE, 22 heures. — Calme complet sur tout le front, sauf dans l'Argonne, où les attaques allemandes n'ont pas eu plus de succès que précédemment.

EN RUSSIE

Officiel. — Entre la Vistule et la Wartha, l'ennemi continue à maintenir ses positions, qu'il a fortifiées vers Strykow, Zgiersz, Szadek et Zdunkvelia. Des combats acharnés ont eu lieu dans les régions de Strykow et Zgiersz. Nous nous sommes emparés de canons et de mitrailleuses et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au dire des prisonniers, les pertes allemandes sont énormes, beaucoup de bataillons sont entièrement privés d'officiers et les compagnies sont réduites de 60 à 80 hommes.

Dans les Carpates, nous avons fait prisonniers, le 27 novembre, douze cents Autrichiens. Les troupes ennemis de Bucovine se retirent précipitamment. Nous avons réoccupé Czernowitz.

Dans les combats de Lodz, l'infanterie russe a joué un rôle prépondérant. Pendant plusieurs heures, sans un moment de répit, les Allemands canonnèrent les positions russes. Bientôt, les Russes firent semblant de cesser le feu, comme s'ils étaient démolis par la grosse artillerie de l'ennemi. Les Allemands, convaincus que les Russes avaient abandonné leurs tranchées, attaquèrent alors par colonnes compactes, mais ils furent subitement accueillis par une grêle de fer qui

les faucha. Les Russes sortirent comme une avalanche de leurs tranchées et, par des contre-attaques foudroyantes à la baïonnette, infligèrent à l'ennemi une pénible retraite.

La ville de Lodz fut le centre du combat; les projectiles tombaient dans les faubourgs. Le jour du combat, les Allemands lancèrent sur Lodz dix-huit bombes qui causèrent de grands dégâts et firent de nombreuses victimes.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le Livre Jaune. — Le gouvernement français vient de publier un Livre Jaune sur la guerre européenne. Ce recueil de 160 documents diplomatiques, presque en totalité inédits, est infiniment plus étendu et plus précis que les recueils déjà publiés: Livre Bleu anglais, consacré exclusivement aux efforts pacifiques de la diplomatie britannique; Livre Bleu allemand, qui substitute à une publication documentaire un récit tendancieux coupé de quelques pièces artificiellement choisies; Livre Orange russe et Livre Gris belge, limités à l'attitude respective de nos deux alliés.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Examinent les facteurs qui rendent la République invincible, l'*« Observateur »* remarque que les Français ont écarté toutes les glories voyantes de la guerre et ont tout subordonné au désir d'obtenir un résultat, tandis que l'Allemagne a rempli l'air de ses vantardises et de ses menaces.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'admiration du monde. Il ne faut jamais oublier qu'ils ont fait les neuf dixièmes du travail.

Le Livre Jaune français établit par des pièces indiscutables la volonté incontestable du journal, c'est que toute éventualité conceivable trouvera le général Joffre prêt, ferme et sûr de son but. Lui et toute l'armée française ont mérité l'adm

vêtu en paysan, avait la conduite de l'âne. Les autres portaient des munitions et le père Hasard marchait en tête, les mains dans les poches.

— Ça y est ! s'écria le vieux, lorsqu'ils arrivèrent en vue de la Somme, le pont est gardé !... Et s'adressant à Bellart : « Mon garçon, je te confie l'honneur des ponts et chaussées. Tu vas t'en aller jusqu'au pont avec une bourrique et tu vas t'arranger pour faire boire le poste... Nous autres, nous nous chargeons du reste. »

Lorsque Bellart et la carriole eurent gravé la pente qui menait au pont, les autres se jetèrent à travers champs et se mirent à ramper le long de la Somme. Une nuit épaisse les favorisait.

Lorsqu'ils arrivèrent au pied du pont, la sentinelle allemande marchait de long en large à l'entrée de la route et devant la maisonnette de l'éclusier on pouvait distinguer la silhouette confuse de la carriole vide. Le père Hasard jubilait :

— Ils boivent, les ivrognes !... Ils ont pris le tonneau !... Ah ! mes petits lapins, quand je vous le disais !

Couchés à plat ventre sur la berge, ils guettaient. Soudain, dans le silence profond de la nuit, des chants s'élevèrent. Une petite patrouille sortit de la maison, et, titubante, vint relever la sentinelle.

Resté seul sur la route, le nouveau factionnaire, saisi par le froid, piroguait sur ses talons, tanguait dans ses bottes. Stupéfié par une terrible ivresse, il contemplait de ses yeux fixes les remous de l'eau venant se briser avec un gros bruit contre les piles du pont. Brusquement une douleur aiguë lui déchira la gorge, son souffle expira dans un gargonillis tiède et il s'écroula sur le sol.

— Vite, au trou de mine ! ordonna le vieux, tout fier de son exploit ; et, se faufinant le long du parapet, il passa, suivi de ses jeunes gens, devant la maison de l'éclusier, muette comme un tombeau.

Les sacs de munitions se vidèrent. Trouille dit :

— Et Bellart, qu'est-ce qu'il fiche là-dedans ?

Le père Hasard eut un sourire cruel sous ses moustaches blanches et murmura :

— Faut pas qu'il s'oublie, sans ça...

Le trou de mine était bouché. Le père Hasard mesura la mèche, la coupa, puis ordonna :

— Filez maintenant avec la bourrique, et attendez-moi sur la route.

— Faudrait peut-être avertir Bellart, dit un des jeunes gens.

— File et ne t'occupe pas de ça ! grogna le père Hasard d'un ton farouche.

Sur le sol, la mèche allumée mettait un point rouge. A grandes enjambées, le père Hasard gagna l'entrée du pont et, ramassant le fusil du factionnaire :

— J'avertis ces messieurs que le bal est ouvert ! ricana-t-il, en pressant la détente. Au même moment une convulsion formidale secoua le sol. La maison de l'éclusier, bâtie au milieu du pont, le pont lui-même s'effondrèrent. Il ne resta sur l'eau tourbillonnante et noire qu'un tonneau vide qui flottait, léger.

George BONNAMOUR.

NOUVELLES MILITAIRES

Le Ministre de la Guerre à Bordeaux.

M. Millerand, ministre de la Guerre, est rentré à Bordeaux après avoir visité les établissements militaires de Bourges, Bellfort, Lyon et Montluçon.

Il a été heureux de constater les résultats satisfaisants obtenus aussi bien dans les usines de l'industrie privée travaillant pour la défense nationale que dans les établissements militaires.

La Classe 1915.

Les jeunes gens de la classe 1915 se préoccupent de savoir l'arme à laquelle ils seront affectés.

Le ministre de la Guerre a fait connaître que l'infanterie absorbera presque entièrement le contingent. La cavalerie notamment ne recevra pas de nouvelles recrues, sauf les élèves vétérinaires.

Le Généralissime en Alsace

Il passe en revue un bataillon alpin. — Son arrivée à Thann.
Son salut patriotique aux Alsaciens.

Dans le brouillard épais et blanc, d'où gens et choses surgissent tout d'une pièce, les autos ont gravi les pentes des Vosges, droit vers la frontière d'hier. Le plateau du col s'élargit en pentes douces. Cinq ou six maisons le couronnent, à la croisée des chemins. Et, dans la clarté pâle, apparaissent des lignes noires : un bataillon de chasseurs est là qui attend au passage le général en chef.

Pendant six semaines, il a durement combattu. Seuls, cinq officiers survivent. Il a eu tant de morts qu'on l'a envoyé sur ce col solitaire, recevoir le renfort des jeunes, fraîchement arrivés des Dépôts. Il s'est donné mission d'aviser les gens d'en face, terres dans leurs tranchées non loin de la ville, que le général est là. Un cerf-volant qu'il lâchera de notre première ligne avec un mot d'écrit leur en portera la nouvelle, et comme il dit avec l'accent d'Alsace, ils « râgeront ».

Cependant le général est entré à la mai- rie. Quelques braves gens le reçoivent présentés par nos officiers : c'est à eux que l'arrondissement doit d'avoir vécu depuis le mois d'août. Industriels, com- mercants, ils ont de leur poche et de leur crédit remplacé le budget manquant, rempli les caisses vides, assuré, avec notre intendance, le ravitaillement, l'assis- tance, l'administration municipale.

Ils sont quatre ou cinq, dans une petite salle obscure, têtes robustes, regards francs, moustaches grises ou blanches, raidis par l'étonnement quand le général entre et leur tend les mains.

Le général a redressé sa haute taille et son front, qu'il incline d'ordinaire. De plein cœur, sans apprêt, il dit à ces Alsaciens les paroles de confiance et de bien-venue de la France qui arrive :

« Notre retour est définitif, vous êtes Français pour toujours. La France vous apporte, avec les libertés qu'elle a toujours représentées, le respect de vos libertés, à vous, des libertés alsaciennes, de vos traditions, de vos convictions, de vos mœurs. Je suis la France. Vous êtes l'Alsace, je vous apporte le baiser de la France. »

Minute poignante, où nos cœurs se gonflent, où nos yeux se mouillent, où nous entendons mal les paroles prononcées, mais où nous vivons d'une seule âme les sentiments, les émotions qu'elles expriment.

Un des Alsaciens présents ajoute d'une voix qui tremble : « Nous avons subi pendant près de cinquante ans toutes les tristesses, toutes les humiliations. On nous a meurtris, blessés, martyrisés, au nom d'une civilisation qu'on prétendait supérieure à la nôtre, alors que nous savions bien que c'était le contraire de la vérité ; vous voilà, mon général, vous pouvez compter sur nous, entièrement, absolument. »

Pas de phrases, un nouveau serrement de mains, et la commission consultative — c'est ainsi qu'on nomme, jusqu'à nouvel ordre, cette Assemblée de bons citoyens — se remet au travail avec les officiers français chargés d'administrer l'arrondissement de Thann.

Le général en chef sort de la mairie. Sur les marches, un grand cri l'accueille. Ils sont là deux cents ou plus, qui, en un instant, aussitôt informés, sont venus sur la place, vieilles gens, femmes, enfants, ces derniers esquissant un petit bras court le salut militaire. Ils crient : « Vive la France ! Vive l'Alsace française ! »

Emu, surpris, simple et discret comme toujours, le général Joffre salue, sourit, regarde ces Français fidèles dont nous voulons guérir la blessure mal fermée.

Certains s'approchent, nous serrent la main sans mot dire, nous remettent des cartes postales qu'il ont fait timbrer, à la mairie, du vieux cachet retrouvé « Mairie de Thann-Haut-Rhin ». L'un d'eux dit :

« Donnez-les au général, je les ai prises pour lui. » Tous ont le bonheur dans les yeux.

Les autos s'ébranlent, tournent dans la rue grise, sous la neige qui commence à tomber, et le cri d'Alsace nous suit, fort et doux, jusqu'aux portes de Thann : « Vive la France ! Vive l'Alsace Fran-çaise ! »

UN OFFICIER.

SES INSOMNIES

On annonce de Vienne, « que l'empereur François-Joseph souffre d'insomnies fréquentes (le pauvre homme !) par suite des tourments (bien naturels) qu'il éprouve au sujet des résultats de la guerre. »

« Son état, ajoute la dépêche, inquiète les médecins. »

Il inquiète peut-être les médecins, qui craignent, cela se comprend, de perdre un client de choix, extrêmement nourrissant ; mais nous, on nous permettra de ne pas nous en énouvrir. Si les Autrichiens s'imaginent qu'ils vont, par ce télégramme, nous apitoyer, une fois de plus, sur la faiblesse ordinaire de leur vieux et cher malade, il vaut mieux les prévenir que « ça ne prend plus ». »

Ah ! l'an dernier encore, on « marchait », on s'attendrissait. Chaque fois que l'empereur toussait — et il toussait souvent — l'Europe en était informée par les agences. Ça durait comme ça depuis une quarantaine d'années (il s'agissait d'une bronchite chronique) et on avait encore la gentillesse, même en France, de s'intéresser aux progrès quotidiens de la guérison annuelle de Sa Majesté. Les journaux regorgent de bulletins de santé, de « communiqués » sur le catarrhe impérial : « L'auguste malade » (remarquez qu'il ne s'appelle pas du tout Auguste) avait fait le matin, à la Hofburg, un petit tour dans la Grande Galerie où bien un grand tour dans la Petite Galerie, telles fenêtres étant ouvertes et telles autres étant fermées. Le compte de toutes les fenêtres du palais, qui est immense, finissait par y passer. Jamais bronchite n'eut autant de publicité ! Ah ! ce qu'il en faisait, du bâlage, autour de ses quintes, cet éternel enrhumé qui se nomme François-Joseph !

Nous nous préoccupons un peu de tout cela, les hivers précédents, parce que c'était l'habitude et puis parce qu'on se disait : Le jour où le vieux souverain d'Autriche rendra le dernier soupir, « ça fera du vilain » en Europe. Mais maintenant, le maréchal de la cour de Vienne devrait bien se douter que ça n'a plus aucune importance.

Le cacochyme de la Hofburg peut bien « souffrir d'insomnies fréquentes » : ce n'est pas ce qui nous empêchera de dormir.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE aux Soldats en campagne

M. Gabriel Bonvalot, le célèbre explorateur du Thibet, donne aux jeunes soldats quelques conseils que son expérience rend précieux.

M. Gabriel Bonvalot se déclare nettement partisan des chaussettes russes. « Une toile de coton à trame lâche est excellente ; rouée adroitement, elle protège le pied et soutient les orteils. Ajoutez à cela du papier, si le froid est sibérien, et vous ne craignez pas. »

« Lorsque nous avions du feu le soir, écrit-il, avant de passer la nuit nous nous déchaussions, nous séchions nos chaussettes russes et les chaussons, et bien vite nous les enroulions autour du pied ; et, pour ne pas perdre cette douce chaleur, nous enfilions nos bottes de suite. »

« Les chaussettes de laine se trouvent rapidement, elles se feutrent, elles se lavent et séchent difficilement. Trouées, elles sont une gêne pour le marcheur, et elles ne dépendent pas du froid les orteils de l'homme au repos. »

« Pour ce qui est de la nourriture, M. Bonvalot dit que, contrairement à ce qu'on s'imagine, la viande crue est excellente. « Nous en avons fait usage fréquemment, et nous lui avons toujours trouvé plus de saveur que lorsqu'elle était cuite. »

« Ses compagnons et lui ont toujours évité de boire de l'eau.

« On n'obtient pas des hommes qu'ils fassent bouillir une mauvaise eau avant de la boire. Il leur faut attendre qu'elle refroidisse. Mais ils font volontiers du thé très faible ; cette boisson chaude est vraiment agréable, elle réchauffe en hiver et chasse bien la soif en été. »

« Nos soldats, ajoute M. Bonvalot, trouvent à la longue ces « trucs », mais il vaut mieux les leur indiquer sans qu'ils aient à les apprendre à leurs dépens. »

Bains à quatre sous pour femmes à fond de bois.

Les Colmariennes n'étaient pas contentes.

On fit remarquer au peu galant baigneur,

et d'une façon assez vive, qu'il les traitait d'une manière inadmissible. Qu'il taxât les bains,

soit, mais les femmes, non !

Il se rendit compte de sa gaffe, et pour

contenter la clientèle, remplaça sa première

annonce par la suivante :

Bains à quatre sous pour femmes à fond de bois.

Chansons militaires.

Dans la Tranchée

Air : *A Batignolles*

Je vous écris, ma chère maman,
(Chœur) Ma chère maman,
Durant que pour un bon moment,
(Chœur) Un bon moment,
Notre section est bien cachée.
(Chœur) Dans la tranchée.

Tous pas billeux, tous bons copains,
On est la comm' des p'tits lapins,
(Face aux Pruscos) toute un' nichée.
Dans la tranchée.

C'est vraiment le « p'tit trou pas cher »,
Y a pas à dir', c'est la « grande air »...
Bien qu' la vue soit un peu bouchée
Dans la tranchée.

Mais, par l'orchestr' d'un casino,
Par les tzigans' ou le piano
On n'a pas l'oreille écorchée
Dans la tranchée.

Dès qu'apparaît le quart seul'ment
De la moitié d'un gu... d'Allemand,
Nous la r'collons — très amochée —
Dans la tranchée.

Alors, commencent, sempiternels,
Des arrosag's de leurs schrapnells :
La terre en est toute jonchée
Dans la tranchée.

Nous rigolons dans nos clapiers :
« Quelle collection de press'-papiers
Pour le retour sera pâchée
Dans la tranchée ! »

Nos « 75 », nos « Rimalhos »,
Nous bercant de leurs trémolos,
On rêve à la France revanchée
Dans la tranchée !

Théodore BOTREL.

Humour alsacien.

Une légère confusion.

Le petit Krackmoll, enfant strasbourgeois, a pour jouet favori un cerf en bois peint, seul survivant de la plus magnifique des arches de Noé ; mais, un matin, il l'égaré ; plus de dix-cors sous sa main ! Il court en sanglotant demander à sa bonne, Catherine, une vieille paysanne de Marckolsheim :

— Où est mon cerf ?

— Ton cerf, répond la brave Alsacienne, il est chez ton papa.

Le petit garçon, le cœur gonflé d'espoir, se précipite chez M. Krackmoll père, qui était en train d'expliquer la règle des genres à sa fille aînée, une gamine. L'arrivée impétueuse du bambin causa la plus vive joie à cette jeune et charmante personne, que les curiosités de la grammaire laissaient insensible ; mais il n'en fut pas moins renvoyé sur-le-champ. Le survivant de l'arche ne se trouvait d'ailleurs pas dans la chambre.

— Mon cerf n'est pas chez papa, revient dire à sa bonne le petit Krackmoll, toujours en larmes.

— Et moi je te dis que si ! réplique la vieille avec indignation. Ton cerf, il est sûrement chez lui, puisqu'il lui donne sa leçon de morale.

Elle aussi, l'excellente Catherine, elle en aurait eu bien besoin, de cette leçon !

Femmes à fond de bois.

À Colmar, le propriétaire d'un petit établissement de bains installé sur la Fecht avait fait peindre en gros caractères sur les planches de sa clôture, l'annonce suivante :

Bains à fond de bois pour femmes à quatre sous.

Les Colmariennes n'étaient pas contentes.

On fit remarquer au peu galant baigneur, et d'une façon assez vive, qu'il les traitait d'une manière inadmissible. Qu'il taxât les bains, soit, mais les femmes, non !

Il se rendit compte de sa gaffe, et pour contenter la clientèle, remplaça sa première annonce par la suivante :

Bains à quatre sous pour femmes à fond de bois.

BLOC-NOTES

■ M. le Ministre de la guerre fait connaître que le contingent de la classe 1915 sera presque entièrement versé dans l'inf

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

16^e Corps d'Armée.

Lieutenant DOLGEROGA, 53^e d'infanterie; Lieutenant MAUREL, 80^e d'infanterie; sergeant MARTY, 53^e d'infanterie; sergeant LA-COUTURE, 96^e d'infanterie : Belle attitude au feu.

Chef de bataillon SEJOURNE, 143^e d'infanterie : Par son énergie et sa volonté, a réussi, le 5 septembre, à dégager trois compagnies de son bataillon complètement encerclées par l'ennemi.

Soldat VIDAL, 80^e d'infanterie : A continué à servir seul une mitrailleuse jusqu'au moment où l'ennemi était arrivé à 30 mètres de lui, il a quitté sa pièce en enlevant les parties essentielles.

Maréchal des logis BURGNIERE, 1^{er} hussards : Étant en reconnaissance avec six cavaliers et engagé dans un mésage à 200 mètres des lignes ennemis, a mis pied à terre sous un feu violent pour venir au secours d'un de ses cavaliers, tombé et pris sous son cheval. A réussi à rallier sa troupe et à la ramener intacte.

Captaine MOISEL, 55^e d'artillerie; capitaine BENNE, 34^e d'infanterie; capitaine POLI, 1^{er} d'infanterie; lieutenants VIAN et COLLELIEUX, 96^e d'infanterie; lieutenant SALOMON, 142^e d'infanterie; lieutenant BOURDEAUX, 122^e d'infanterie; adjudant ALLIEN, 122^e d'infanterie; soldat DU-CLOS, 143^e d'infanterie : Brillante conduite au feu.

19^e Corps d'Armée.

1^{er} Régiment de Tirailleurs : Capitaine de FONT-REAUX : Blessé devant les tranchées ennemis, n'en a pas moins entraîné sa compagnie dans une attaque à la baïonnette, de nouveau blessé à la tête du bataillon dont il avait pris le commandement, s'est énergiquement refusé à se laisser évacuer avant la fin de la journée.

Captaine adjudant-major DEFRENE : Blessé grièvement à l'attaque des tranchées ennemis, est resté à cheval jusqu'à la fin de la journée, assurant la transmission des ordres et l'organisation de la position.

Lieutenant DUFOUR : Blessé, a continué à diriger sa section de mitrailleuses, ainsi qu'une section voisine privée de son chef; brillante conduite à l'assaut, comme commandant de compagnie.

Soldat MEZIANE : Au cours d'une attaque à la baïonnette, a entraîné par son exemple ses voisins et à leur tête a mis en fuite un groupe d'ennemis commandés par un officier qu'il a fait prisonnier.

Soldat LOUZALI : Dans des circonstances difficiles a fait preuve de courage et d'initiative.

20^e Corps d'Armée.

Captaine THOMASSIN, 2^e bataillon de chasseurs : Officier remarquable au feu par son courage, son sang-froid et son moral. A fait preuve en maintes circonstances d'un coup d'œil et d'un esprit de décision qui ont eu le plus heureux effet sur les opérations. Confusionné par un éclat d'obus, est resté à la tête de sa compagnie.

Adjudant-chef COUPE, 2^e bataillon de chasseurs : Adjudant chef de bataillon, a, depuis le début de la campagne, témoigné d'un dévouement inlassable. Sans cesse en mission de reconnaissance ou de liaison avec les unités, a rempli son rôle sans souci du danger, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

Sous-lieutenant HUGUES-LEROUX, 33^e d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage en s'efforçant d'entrainer, malgré un feu meurtrier, sa section à l'attaque des tranchées ennemis. A été blessé grièvement en se portant au secours de son chef de bataillon, atteint mortellement.

Lieutenant BESSIERES, 12^e dragons; sergeant POUTIEUX, 367^e d'infanterie : Belle conduite au feu.

Chef de bataillon CHESNOT, 360^e d'infanterie : A été blessé, le 25 août, d'une balle à la cuisse et a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Chef d'escadron JULLIEN, 60^e d'artillerie; capitaine BEJARD, 269^e d'infanterie; lieutenant BERTHELEMOT, 237^e d'infanterie; lieutenant THOMINET, 60^e d'artillerie; sergeant-major RENARD, 226^e d'infanterie : Belle conduite au feu.

21^e Corps d'Armée.

Captaine KUNTZ, 59^e d'artillerie : Belle conduite au feu.

Corps d'armée colonial.

1^{er} Régiment mixte colonial :

Captaine LETOUZE : S'est fait tuer bravement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village, le 21 septembre 1914.

Captaine L FRANC : Déjà blessé à la jambe par un éclat d'obus, a tenu néanmoins à conduire sa compagnie à l'attaque d'un village, le 22 septembre 1914, et a été une seconde fois grièvement blessé au cours de cette opération.

Captaine PELLET : Son capitaine ayant été blessé, a pris sous le feu le commandement de sa compagnie. A fait preuve d'une grande bravoure en enlevant la première ligne de tranchées ennemis. S'est heurté ensuite à une ligne très fortement organisée sous bois, qu'il a attaquée avec la même énergie.

Lieutenant JEHL : S'est fait tuer bravement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village, le 22 septembre 1914.

Sous-lieutenant GUILLERMET : A fait preuve de bravoure et de sang-froid le 22 septembre 1914; a conduit très vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées; a été grièvement blessé, et n'a consenti à se faire évacuer que le lendemain.

Sergent TOUMANE - SAMAKE : A donné un bel exemple de courage en s'élançant avec quelques hommes à l'assaut d'une tranchée allemande fortement occupée, le 21 septembre, et a été tué au moment où il arrivait sur l'ennemi.

Caporal BEQUEC : A fait preuve d'une grande bravoure et de hardiesse le 22 septembre 1914 en se portant spontanément, à proximité des tranchées ennemis, sous une grêle de balles, en compagnie d'un camarade, au secours de son commandant de compagnie, tombé grièvement blessé, et qu'il a réussi à transporter en arrière, à l'abri du feu. A été légèrement blessé à la main au cours de cette action.

Tirailleur FOUNENI-KESTA : S'est constamment fait remarquer par son entraînement et sa bravoure, notamment le 21 septembre, à l'attaque d'un village, et a été tué au moment où il arrivait le premier sur une tranchée ennemie.

Soldat GIRAUD : A fait preuve de grande bravoure et de hardiesse au combat du 22 septembre 1914 en se portant spontanément, à proximité des tranchées ennemis, sous une grêle de balles, en compagnie d'un camarade, au secours de son commandant de compagnie, tombé grièvement blessé, et qu'il a réussi à transporter en arrière, à l'abri du feu. A été grièvement blessé à la cuisse au cours de cette action.

Soldat LOUZALI : Dans des circonstances difficiles a fait preuve de courage et d'initiative.

2^e Corps d'Armée.

Captaine THOMASSIN, 2^e bataillon de chasseurs : Officier remarquable au feu par son courage, son sang-froid et son moral. A fait preuve en maintes circonstances d'un coup d'œil et d'un esprit de décision qui ont eu le plus heureux effet sur les opérations. Confusionné par un éclat d'obus, est resté à la tête de sa compagnie.

Adjudant-chef COUPE, 2^e bataillon de chasseurs : Adjudant chef de bataillon, a, depuis le début de la campagne, témoigné d'un dévouement inlassable. Sans cesse en mission de reconnaissance ou de liaison avec les unités, a rempli son rôle sans souci du danger, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

Sous-lieutenant HUGUES-LEROUX, 33^e d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage en s'efforçant d'entrainer, malgré un feu meurtrier, sa section à l'attaque des tranchées ennemis. A été blessé grièvement en se portant au secours de son chef de bataillon, atteint mortellement.

Lieutenant BESSIERES, 12^e dragons; sergeant POUTIEUX, 367^e d'infanterie : Belle conduite au feu.

Chef de bataillon CHESNOT, 360^e d'infanterie : A été blessé, le 25 août, d'une balle à la cuisse et a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Chef d'escadron JULLIEN, 60^e d'artillerie; capitaine BEJARD, 269^e d'infanterie; lieutenant BERTHELEMOT, 237^e d'infanterie; lieutenant THOMINET, 60^e d'artillerie; sergeant-major RENARD, 226^e d'infanterie : Belle conduite au feu.

3^e Corps d'Armée.

Cavalier LIÈVRE, 16^e régiment de chasseurs à cheval : Le 28 septembre, étant en reconnaissance, a sauvé son maréchal des logis démonté en venant à son secours sous un feu violent, en lui offrant son cheval et en le ramenant au peloton.

Capitaine SAYET, 4^e tirailleurs indigènes : Par son entraînement et en dépit de grosses pertes, a porté sa compagnie jusqu'à 150 mètres des tranchées ennemis, et arrêté ainsi le mouvement en avant de l'ennemi.

Sergent MEREL, 4^e tirailleurs indigènes : A mené sa section au feu dans des circonstances difficiles sous un violent feu de mitrailleuses. A été mortellement frappé. Sous-lieutenant HAMOUDA ben AMMAR, 4^e

ligne de feu; a continué à donner, avant de mourir, à un de ses camarades, les indications sur la marche du combat, rempilant ainsi jusqu'à la dernière minute son devoir militaire.

Chef de bataillon ROLLAND DE CHAMBAUDON D'ERCEVILLE, 90^e d'infanterie : Atteint grièvement de quatre blessures, le 8 septembre, a continué à donner des ordres à sa section et a refusé de se laisser emporter par ses hommes au poste de secours.

12^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon ANTOINE, état-major du 12^e corps d'armée : Le 24 août, s'est employé avec succès à enrayer un mouvement de repli qui commençait à se propager de la droite à la gauche des troupes de première ligne et a montré sous le feu de la bravoure et du sang-froid.

Chef de bataillon HURSTEL, état-major du 12^e corps d'armée : S'est trouvé en permanence le 24 août, dans une localité menacée par l'ennemi. A fait preuve du plus grand sang-froid en groupant aussitôt les quelques isolés qui étaient dans la ville, les a placés de façon à défendre les environs immédiats, et a ainsi constitué un noyau de résistance qui a donné le temps nécessaire pour organiser la défense et, en fin de journée, pour infliger à l'ennemi une déf de sanglante.

Chef de bataillon GUEVAT, capitaines OLINET et PASTEAU, sous-lieutenants TOURNIE et GANDOIS, 63^e d'infanterie : Ont fait preuve du plus grand courage, d'une extrême ténacité et d'une rare énergie en maintenant sous un feu intense trois compagnies attaquées de nuit, le 26 septembre, par une brigade de 2^e garde prussienne. Ont été tués en repoussant cette attaque.

Chef de bataillon ROZIER, 63^e d'infanterie : Au combat du 28 septembre, malgré une première blessure, a continué à conduire avec vigueur une contre-attaque; a été blessé une seconde fois.

Chef de bataillon PENAVAYRE, 63^e d'infanterie : Restant seul capitaine de son bataillon après une attaque violente de nuit tentée le 28 septembre, a, par son énergie et son sang-froid, rallié tous les éléments du bataillon et maintenu ses hommes sur les positions occupées.

Chef de bataillon GAUDRAULT, 73^e d'infanterie : A été tué le 28 août 1914 au moment où il se dressait dans une tranchée pour crier : « Bravo la 9^e à une de ses compagnies qui, sur son ordre, prononçait un mouvement en avant et qu'il tenait à encourager.

Chef de bataillon MEULET, 78^e d'infanterie : Le 28 août, chargé à la tête de sa compagnie et malgré la violence du feu est arrivé à quelques pas des mitrailleuses ennemis dissimulées à la lisière d'un bois et couvertes par des fils de fer barbelés. Blessé grièvement et disparu.

Chef de bataillon REMLINGER, 70^e d'infanterie : A fait preuve de la plus grande ténacité le 28 août et finalement a été blessé à la tête d'un éclat d'obus.

Chef de bataillon DEFFEIX, 78^e d'infanterie : Caporal réserviste et prêtre, a, par son attitude, arrêté un mouvement de repli de ses hommes, accomplissant en même temps son ministère religieux auprès de ceux qui étaient grièvement blessés.

Chef de bataillon aide-major MAGRANGEAS, 78^e d'infanterie : Malgré un feu très violent, a saigné plus de soixante blessés au cours même des combats des 7 et 8 septembre.

Chef de bataillon DUPECHER, 78^e d'infanterie : Le 28 août, blessé d'une balle au tendon d'Achille, vers neuf heures, a conservé le commandement de sa section et l'a exercé avec calme et courage, malgré la douleur et la difficulté qu'il éprouvait à marcher.

Adjudant FREMON, 78^e d'infanterie : A fait preuve de la plus grande bravoure et de réelles qualités de commandement le 28 août.

Adjudant de réserve SOURY-LAVERGNE, 78^e d'infanterie : A fait preuve, le 28 août et les 7 et 8 septembre, d'une bravoure et de meilleures qualités de bravoure et de sang-froid, sous une pluie d'obus qui a criblé ses vêtements sans le blesser.

Chef de bataillon GRANDPIERRE, 25^e d'artillerie : Etant observateur a, quoique grièvement blessé, continué à remplir sa mission malgré le bombardement intense dont il était l'objet.

Chef de bataillon DANZEL D'AUMONT, 127^e d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage à l'attaque du 15 octobre; blessé, n'a pas oublié que l'on s'occupait de lui et n'a cessé d'exhorter ses hommes à courir à l'ennemi.

Chef de bataillon DEPOMMIER, 33^e d'infanterie : Blessé le 31 août, est resté à la tête de sa compagnie; a été blessé à nouveau et s'est distingué d'une façon toute particulière aux combats des 12 et 17 octobre.

Chef de bataillon NODIM, 14^e d'infanterie : Le 12 octobre, a conduit sous des rafales continues de grosse artillerie sa compagnie qu'il a su électriser par sa superbe attitude et son mépris du danger.

Chef de bataillon DUPONT, 1^{er} d'artillerie : S'est particulièrement distingué. A su obtenir de sa batterie un rendement des plus efficaces, même sous le feu le plus violent.

Chef de bataillon TASSEL, 4^e bataillon de chasseurs : S'est particulièrement distingué par son courage, son énergie et son sang-froid. Charge avec sa compagnie de l'ataque directe d'un village, a entraîné la ligne de combat jusqu'à la lisière opposée du village et a assuré la conservation de la partie ouest, malgré de nombreux retours offensifs.

Chef de bataillon CRZET, 4^e bataillon de chasseurs : Blessé sérieusement à la main, a conservé le commandement de sa compagnie, ne s'est fait soigner que le soir et a refusé, malgré l'avis du médecin, de quitter son commandement. A pris part, depuis, à de nouveaux combats, le bras en écharpe, sa blessure nécessitant chaque soir des soins et un pansement nouveau.

Chef de bataillon BELHOMME DE FRANQUEVILLE : A su, par son énergie, maintenir sa compagnie sous des rafales très violentes et arrêter des fractions des régiments de première ligne qui se repliaient; a été tué par un éclat d'obus au moment où il dictait ses ordres.

Chef de bataillon de réserve PIERREJEAN, 63^e d'infanterie : Sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, a continué néanmoins avec sa section d'infiliger des pertes sensibles à l'ennemi jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Chef de bataillon de réserve LEVY, 69^e d'infanterie : A montré beaucoup de calme et d'énergie en maintenant sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie jusqu'au moment où il a été blessé grièvement.

Chef de bataillon GUYON, 26^e d'infanterie : Ayan été envoyé en reconnaissance avec un peloton a fait preuve du plus grand courage en s'approchant à 100 mètres des tranchées ennemis. Est resté deux jours au contact, y maintenant énergiquement sa troupe; blessé, a refusé de quitter le commandement de sa compagnie. N'a été relevé que plusieurs heures après, en raison de sa blessure et sur l'ordre formel de son chef de

Grièvement blessé à son poste de commandement le 4 octobre.

Sous-lieutenant PELLETIER, 56e d'infanterie : A commandé très bravement sa section à l'attaque le 20 août. Ayant perdu tous ses hommes, a dû, pour échapper aux Allemands, passer une rivière à la nage. A fait preuve du plus grand entraînement le 1er octobre, à l'attaque d'un bois, où il a été blessé d'une balle à la tête.

Captaine BRISSON, 61e bataillon de chasseurs : A été blessé le 23 septembre au cours d'une reconnaissance audacieuse menée avec sa compagnie sur les derrières de l'ennemi.

Lieutenant THOUVENOT, 8e dragons : A commandé sa section avec beaucoup d'entrain et de sang-froid, dans les situations les plus périlleuses, en particulier le 10 septembre, où il a été pris sous un feu violent d'artillerie et le 25 septembre, où il a eu son cheval blessé mortellement sous lui.

Lieutenant de BENOIST, 8e dragons : En reconnaissance le 14 septembre avec son peloton et ayant trouvé un village occupé et barricadé par les Allemands, y a pénétré de nuit avec son sous-officier par les jardins, a obtenu d'habitants des renseignements importants et les a fait parvenir de suite au commandant de la division.

Lieutenant GERARD, 31e dragons : A exécuté à différentes reprises des reconnaissances périlleuses et a donné des renseignements utiles ; le 26 septembre a été blessé et a continué jusqu'au soir l'exécution de sa mission.

Lieutenant SAISON, 31e dragons : Le 19 août, a exécuté une reconnaissance dans des conditions particulièrement dangereuses et délicates au milieu des lignes ennemis ; a attaqué avec 12 cavaliers un peloton de 18 cavaliers ennemis, en a tué 14, a eu son cheval tué et a rapporté d'excellents renseignements.

Captaine de FORSANZ, 12e dragons : S'est particulièrement distingué en se maintenant dans un village pendant quatre jours, malgré les attaques de l'ennemi, et a pu procurer des renseignements utiles. En outre, le 4 octobre, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables en maintenant son escadron dans les tranchées malgré un feu violent d'artillerie qui faisait replier les troupes d'infanterie dessinées à le relever dans ces tranchées.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la Médaille militaire.

Adjudant SELLIER, 2e tirailleurs : Grâce à sa bravoure et à son ascendant sur sa troupe, a pu assurer l'exécution d'un mouvement de deux compagnies battues violemment de front et de flanc par le feu des mitrailleuses ennemis. A été blessé en entraînant sa section sur un terrain en glaçis et sous une pluie de feu.

Sergent HUBERT, 104e d'infanterie : A donné à maintes reprises l'exemple du plus grand courage, comme chef de patrouille, dans des circonstances très périlleuses ; a réussi à pénétrer dans les lignes allemandes pour reconnaître l'emplacement de leurs tranchées ; n'a pas hésité à se jeter à la baïonnette sur une petite troupe ennemie sous une grêle de balles.

Adjudant MATTEI, 2e zouaves : Les 13 et 14 octobre, a fait preuve d'une bravoure exemplaire en entraînant sa section en terrain découvert à l'attaque d'un ennemi très fortement retranché, sous un feu d'infanterie et d'artillerie d'une violence inouïe. A amené, le 14, sa section à trente mètres des tranchées ennemis, devant un réseau de fil de fer très serré, malgré lequel il a essayé d'enlever la tranchée à la baïonnette. A reçu cinq blessures.

Soldat VERDIER, 2e zouaves : Est allé sous un feu violent chercher son lieutenant blessé et en le rapportant sur son dos a été blessé lui-même.

Caporal-fourrier HEITMANN, 5e zouaves : Chargé de porter un ordre de son chef de bataillon, a exécuté bravement sa mission sous un feu très violent et a ramené sur son dos son lieutenant grièvement blessé, après lui avoir prodigué les premiers soins que nécessitait son état.

Caporal ORSINI, 1er régiment mixte : Blessé deux fois, a conservé sa place au feu après s'être fait panser ; a pris le commandement de son escouade après que son caporal eut été tué, a été chercher les fusils de nos morts tombés dans le réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie.

Adjudant de réserve MOUROT, 279e d'infanterie : Au combat du 25 août, a ramené sur son dos son chef de bataillon grièvement blessé. A fait preuve dans de nombreuses circonstances des plus belles qualités de sang-froid et de décision.

Maréchal des logis MELINE, 8e d'artillerie : A fait preuve, comme agent de liaison, depuis le début de la campagne, en plus de

vingt journées de combat, du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure, en allant porter des ordres aux batteries sous le feu.

Maréchal des logis CHESNE, 25e d'artillerie : Au combat du 26 septembre, est resté en serre-file de sa batterie qui se déplaçait sous un feu violent de mitrailleuses ennemis ; y a maintenu le plus grand ordre. Blessé très grièvement et porté pour mort, a été trépané et a perdu l'usage de la parole des suites de ses blessures.

Soldat PONGICO, brancardier au 83e d'infanterie : Pendant l'attaque de nuit du 5 octobre, a eu la courageuse initiative de se porter avec deux hommes, qu'il entraîna par son exemple, sur un chemin battu par les balles et les obus pour relever un blessé ; n'hésita pas, peu d'instants après, à se porter au même endroit dangereux pour y ramasser un officier de sa compagnie blessé. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par un magnifique esprit de dévouement et un grand mépris du danger.

Sergent LESTRADE, 18e territorial d'infanterie : Le 29 septembre, a relevé sur la ligne de feu un de ses hommes blessé et l'a ramené sur ses épaules, pendant 500 mètres, sous le feu de l'ennemi. S'est signalé, en outre, dans tous les combats, par une attitude extrêmement courageuse.

Sergent GOBIN, 81e territorial d'infanterie : Étant chef de la 1re section de sa compagnie, a résisté, avec beaucoup de courage et d'énergie, à l'assaut donné par une compagnie ennemie contre les tranchées, et lui a infligé de grosses pertes. A coopéré également à la prise de 38 prisonniers allemands qui avaient réussi à s'introduire par escalade dans une tranchée.

Soldat PETEAU, 26e territorial d'infanterie : A relevé un capitaine blessé, l'a mis en sûreté sous une grêle de balles et est retourné de suite au feu. Apprenant qu'un sergent était blessé, a fait deux kilomètres sous la mitraille et a ramené ce sous-officier dans les lignes françaises.

Soldat BERT, 157e d'infanterie : Le 1 octobre 1914, est demeuré quinze heures durant à quelques mètres de la lisière d'un bois, sous un feu des plus violents ; a contribué par son tir à éteindre le feu d'une mitrailleuse ennemie ; s'est retiré le dernier après avoir cherché des camarades lessés de son unité. A continué cette recherche d'un péril extrême, à la place occupée par la compagnie voisine, et a rapporté un homme qui avait la jambe fracassée.

Caporal BOIRIN, 210e d'infanterie : Ayant eu à défendre un cimetière dans la nuit du 9 au 10 octobre 1914, avec sa section privée d'officiers et de sous-officiers et réduite, par les circonstances du combat, à un petit nombre d'hommes, s'est montré audacieux et habile. Il a su tromper l'ennemi sur la faiblesse de sa troupe qu'il soutenait par son exemple et a conservé le cimetière.

Caporal réserviste MERCIE, 1er chasseurs indigènes : A fait preuve de bravoure et d'énergie en maintenant les hommes à leur place sous une violente contre-attaque allemande ; a reçu une balle qui l'a traversé de part en part en ramenant un chasseur qui se repliait, et ne s'est porté au poste de secours qu'après avoir fait parvenir son rapport au commandant de sa compagnie.

Soldat LAHOUSSINE BEN ABDALLAH, 1er chasseurs indigènes : Blessé le 6 septembre, n'a pas voulu quitter son rang. A été de nouveau blessé grièvement au cours du même combat. A donné le plus bel exemple de bravoure.

Adjudant-chef MARCAIS, 101e d'infanterie : S'est distingué à plusieurs reprises par son attitude au feu. A fait preuve dans toutes les circonstances d'aptitudes exceptionnelles au commandement. Chargé de défendre une barricade, est resté le dernier dans un village et a réussi, malgré le feu violent des obusiers allemands, à maintenir l'ordre dans sa section fortement éprouvée. A été blessé le 2 octobre, en défendant les tranchées.

Soldat PAUMARD, 124e d'infanterie : Le 24 septembre, s'est spécialement signalé par sa bravoure, au cours de l'action. Sa section, sans aucun gradé, reçut l'ordre de participer à une contre-attaque. Le bras traversé par une balle, il entraîne ses camarades, fait le coup de feu avec son bras valide et ne se fait panser qu'après le combat, six heures après avoir été blessé.

Soldat DAVID, 11e d'infanterie : A retiré au combat du 31 août 1914, sous le feu de l'artillerie, son capitaine blessé et l'a ramené en arrière, se jetant à plusieurs reprises à terre et le couvrant de son corps à l'arrivée de chaque rafale. A réussi ainsi à dégager son officier.

Soldat réserviste GENDOT, 4e bataillon de chasseurs : Voyant son capitaine blessé, n'a pas hésité à se porter près de lui, malgré une rafale de balles et d'obus ; l'a

transporté sur ses épaules à l'abri dans une tranchée, puis de là au premier poste de secours.

Adjudant-chef PIRON, 264e d'infanterie : Au combat, le 28 août, s'est distingué par sa bravoure, son grand sang-froid et la manière intelligente avec laquelle il a employé sa section de mitrailleuses.

Sapeur LE GUENNEC, 262e d'infanterie : A sauvé le drapeau de son régiment, qu'il a emporté dans la nuit, recherchant son régiment. A été rencontré par un officier du 318e d'infanterie, qui a vu cet homme serrant le drapeau dans ses bras et ayant la crainte de ne pouvoir le sauver.

Soldat ROUX, 64e bataillon de chasseurs alpins : Le 20 septembre, à la tête de six chasseurs, s'est porté à l'attaque d'une tranchée occupée avec des mitrailleuses par l'ennemi. Sous un feu violent, il conduisit sa petite troupe avec intelligence et fermeté et put arriver ainsi sur cette tranchée où il fit prisonniers une dizaine d'Allemands et s'empara de quatre mitrailleuses.

Sergent-major LALAUZE, 265e d'infanterie : Blessé grièvement au combat du 27 août et incapable de se tenir debout, a continué à diriger sa section à la voix et lui a fait exécuter deux bonds en avant sous un feu violent d'artillerie.

Adjudant ABRAHAM, 265e d'infanterie : Blessé d'un éclat d'obus au côté gauche, au combat du 16 septembre, et après extraction du projectile, est revenu dès le lendemain matin sur la ligne de feu et repris le commandement de sa section.

Maitre-pointeur ZIMBERLIN, 45e d'artillerie : Resté seul du personnel d'une pièce dont le caisson avait fait explosion, a demandé à reprendre son service, étant à peine remis de la commotion qu'il avait subie ; a été grièvement blessé au combat du 23 septembre, pendant lequel, comme toujours, il a montré autant de bravoure que de sang-froid.

Soldat LONCHAMP, 25e d'infanterie : A toujours fait preuve du plus grand courage depuis le début. A défendu en particulier le drapeau confié à sa garde contre des entreprises de cavaliers ennemis.

Adjudant BROGA, 4e tirailleurs : A fait preuve de la plus grande bravoure en diverses circonstances, particulièrement le 8 septembre, où, sous un feu violent, il est allé à cheval porter des ordres étant agent de liaison ; gravement blessé, a dû être amputé de la jambe.

Sergent-major CECALDI, 1er zouaves : A toujours fait preuve d'une énergie indomptable et d'un courage admirable. Pendant le combat du 9 septembre, a entraîné sa section à l'assaut d'un château, a pénétré dans la cour, a abattu deux ennemis à coups de revolver, a été blessé de deux balles.

Sergent CHARLON, 3e zouaves : Pendant le combat du 20 août, grâce à son ascendant, a maintenu sa demi-section dans le plus grand ordre, sous un feu violent ; l'a entraînée énergiquement à un assaut à la baïonnette. Est tombé à la tête de ses hommes, très grièvement blessé, ayant fait preuve des plus belles qualités militaires.

Sergent MARMOT, 1er zouaves : Le 6 septembre, a été blessé à l'épaule. S'est fait panser à l'ambulance, puis a repris sa place sur la ligne de feu, où il a été de nouveau blessé grièvement.

Soldat TISSON, 3e zouaves : Le 21 septembre, chef d'une patrouille chargée de reconnaître les tranchées ennemis dans des conditions dangereuses, est tombé atteint de trois balles. Malgré la gravité de ses blessures, a réussi en se traînant à rejoindre sa compagnie et a rendu compte de sa mission.

Soldat PROBIN, 3e zouaves : Pendant le combat du 28 août, a montré le plus grand courage. Au combat du 29, a fait preuve de nouveau des plus belles qualités militaires. Est tombé grièvement atteint.

Sergent LASHAB BOU ABDALLAH, 6e tirailleurs algériens : Le 28 août, parvenu, au cours d'un assaut, à une très courte distance d'une batterie de mitrailleuses allemandes, s'est bravement précipité en avant pour aller relever son lieutenant, grièvement blessé. A eu le bras fracassé par une balle au moment où il l'atteignait.

Caporal-fourrier MARIETTI, 6e tirailleurs indigènes : Voyant son capitaine tomber mortellement blessé, s'est porté à son secours, a reçu de lui ses dernières volontés et une sacoche contenant les fonds de la compagnie ; au moment où il se relevait, a eu la main gauche enlevée par un obus. S'est néanmoins acquitté de la mission qui venait de lui être confiée et n'a été sa faire panser qu'après avoir remis la sacoche au lieutenant commandant la compagnie et lui avoir transmis les instructions du capitaine.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU